Visite de Bellegarde

ADAPTÉE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

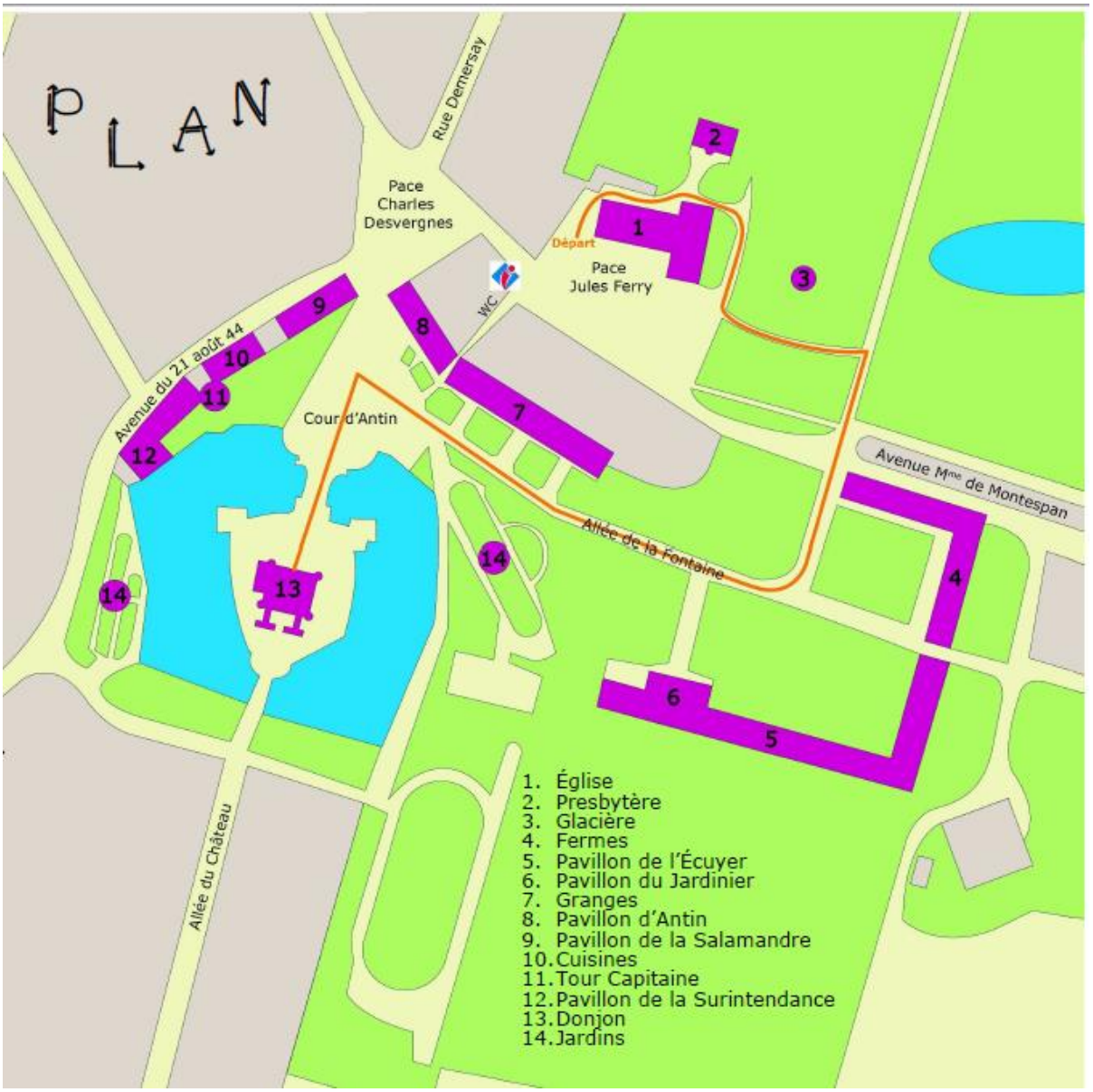
WWW.TOURISME-GATINAIS-SUD.COM

GÂTINAIS Sud TOURISME
Bellegarde | Châtillon-Coligny | Lorris

Bienvenue à Bellegarde !

Pour vous garantir les meilleures conditions de visite possibles, l'Office de Tourisme Gâtinais Sud vous propose ce circuit de visite adapté afin de découvrir la ville en toute sérénité.
Le circuit et les textes sont extraits du guide de visite libre réalisé par la Mairie de Bellegarde.
Vous y découvrirez les plus beaux monuments de Bellegarde.

Pour toute question, adressez-vous à l'équipe de l'Office de Tourisme Gâtinais Sud qui se fera un plaisir de vous renseigner.
Nous vous souhaitons une bonne visite.



Dans les textes, la première mention de Bellegarde date du Xème siècle. La ville, qui s'appelle alors Sosiacum, est présentée comme un castrum, c'est-à-dire une agglomération fortifiée.

Propriété de riches et puissants seigneurs, le château s'agrandit au fil des siècles. Longtemps défensif, il perd définitivement cette fonction au XVIIème siècle.

En parallèle du château, la ville se développe également.
Son nom évolue : de Sosiacum elle devient Soisy, qui se transforme en Choisy. Puis, le qualificatif « aux Loges » y est accolé, référence directe au massif des Loges (actuelle forêt d'Orléans), qui recouvrait alors largement le Gâtinais.

C'est en 1646 que Roger II de Saint-Lary, duc de Bellegarde, donne son nom définitif à la cité.

Traversez la place Jules Ferry, attention une partie de la place est en pavé. Dirigez-vous vers l'église, la porte accessible au fauteuil se situe sur son côté droit (un logo est apposé sur la porte).

1. L'Église Notre-Dame

La première mention que nous avons de cet édifice remonte à 1124 lorsque le roi Louis VI le Gros, en accord avec le seigneur de la ville, Guillaume de Soisy, en fait la donation à l'abbaye Saint-Jean-de-Sens. À partir de ce moment les campagnes de réaménagement et d'agrandissement se succèdent.

À la fin du XIIème siècle la façade occidentale qui se trouve devant vous est entièrement remaniée. Ce bel exemple d'art roman régional aux riches décors sculptés, peu commun pour la région, a été classé au titre des Monuments Historiques en 1887.

Vous pouvez y admirer des représentations caractéristiques de l'art roman (formes géométriques, végétaux, personnages et animaux) qui illustrent le niveau terrestre de la vie, le quotidien des fidèles qui se déroule en dehors de ce lieu saint. Entrer dans l'église permettra aux Hommes de s'élever en se dépouillant des plaisirs et des tentations terrestres. Cela est d'ailleurs rappelé juste au-dessus de la porte d'entrée par une inscription latine que l'on peut traduire ainsi : « Ici sont lavés les justes, ils sont délivrés de la souillure des vices ».

Tête de chien montrant les dents
(la violence ?)

En entrant dans l'église à partir du porche d'entrée, vous arrivez dans une nef de 30 mètres de long pour 10 mètres de large. Elle abrite des vestiges des ailes du donjon construites par le duc d'Antin (seigneur de Bellegarde de 1692 à 1736) : les panneaux de bois sculptés qui ornent les murs, ainsi qu'une partie des tableaux.

Face à vous, de part et d'autre du chœur, se trouvent deux passages. Dits berrichons, car très fréquents dans le Berry, ces passages sont présents dans de nombreuses régions mais sont assez rares dans le Loiret. Ils permettent d'accéder aux deux chapelles latérales ajoutées au XIIIème siècle par Philippe de Soisy, seigneur de la ville puis abbé de Sens. Celle de gauche est vouée au Sacré Cœur, tandis que celle de droite, dédiée à la Vierge, possède un retable du XVIIème siècle.

À côté de la chapelle de la Vierge se tient une seconde chapelle dite du Président. Edifiée au XVIIème siècle, on peut y voir ; adossée sous les vitraux ; la dalle funéraire de François de L'Hospital, décédé en 1427 en combattant les Anglais lors de la guerre de Cent Ans. A l'origine cette dalle se trouvait dans le dallage de la chapelle voisine.

Au niveau du portillon de la balustrade, vous pouvez voir une dalle blanche au sol. Cette dernière scelle une crypte redécouverte lors de travaux de restauration en 1993. Elle aurait servi de lieu de sépulture au duc d'Antin mort en 1736.

Face à vous se trouve le retable commandé par Mme de Montespan à la fin du XVIIème siècle. Il est composé du tableau de la Descente de Croix qui aurait été offert par Adrien Jules Gaultier de Bésigny, marquis de Bellegarde de 1753 à 1776 et Président à mortier du Parlement de Paris. C'est en son hommage que la chapelle fut baptisée « du Président ».

En vous rendant dans le chœur, vous pourrez voir sur votre droite, situé dans l'abside, un maître-autel surmonté de son tabernacle daté du XVIIIème siècle qui proviendrait du château.

Juste avant de sortir de l'église vous pouvez remarquer sur votre gauche une reproduction d'une sculpture de Sainte Jeanne d'Arc exécutée par Charles Desvergnes, sculpteur bellegardois, qui obtint le Premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1889 et dont nous reparlerons un peu plus tard.

Sortez de l'église, passez devant pour pouvoir admirez son porche, tournez tout de suite à votre droite, le chemin est en terre sableuse jusqu'au presbytère. Le bâtiment se situe sur votre gauche après avoir passé sous un porche.

2. Le presbytère.

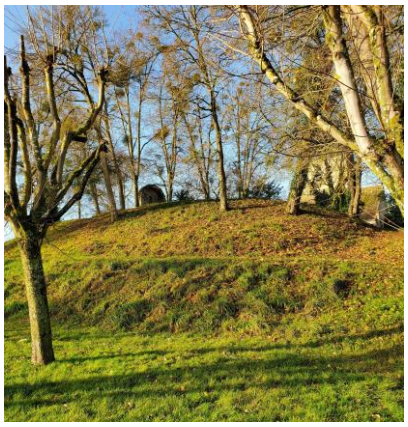
Le premier presbytère a été très certainement construit au XIIème siècle. Puis la guerre de Cent Ans éclate. Bellegarde n'échappe pas aux combats. La famille de L'Hospital, alors propriétaire des lieux, défend ses possessions mais ne peut éviter la destruction de ce bâtiment. Ce dernier sera reconstruit au début du XVIème siècle.
Sa façade est flanquée d'une tour hexagonale renfermant un escalier de pierre en colimaçon. Au-dessus de la porte d'entrée figure un blason dont le décor a disparu. Peut-être s'agissait-il de celui de la famille de L'Hospital.
En poursuivant votre chemin, vous découvrez le chevet de l'église. Prenez un instant pour l'observer. Vous remarquerez que la chapelle du Président, ajoutée entre les XVIème et XVIIème siècles, dénote avec ses briques, tandis que le reste de l'église (XIIème et XIIIème siècles) est en pierre blanche.

Retournez-vous maintenant pour faire face à la petite colline.

Le duc d'Antin achète en 1692 le domaine de Bellegarde, avec le soutien financier de sa mère : la marquise de Montespan. Guidé par son goût pour l'architecture, il donne au château l'aspect que nous lui connaissons encore en grande partie.

Bellegarde fait partie des trois résidences principales et préférées du duc d'Antin, les seules recensées dans son inventaire après-décès.

3. La glacière.



Ce système de conservation de la glace se diffuse largement au XVIIème siècle où il est de bon ton qu'un château en possède au moins une. Grand courtisan, le duc d'Antin n'échappe pas à cette mode.
Il fait construire la glacière qui se trouve face à vous et qui n'est plus aujourd'hui qu'une petite colline boisée.

Il faut imaginer sous cette butte une structure maçonnée destinée à accueillir les blocs de glaces. Prélevés sur les lacs et étangs environnants, ils servaient à la conservation des aliments et surtout à la confection des sorbets et des boissons fraîches en été.

Vendue au XIXème siècle, elle reste en activité pendant encore quelques décennies avant d'être comblée.

Nous vous invitons maintenant à traverser la route goudronnée pour rejoindre l'allée de la Fontaine et ainsi pénétrer dans la basse-cour du château.

4. Les Fermes

Ces fermes ont très certainement été construites au XVIème siècle, par Jacques de L'Hospital. Lorsque le duc d'Antin arrive à Bellegarde, elles semblent être en très bon état tout comme le reste des bâtiments de la basse-cour.

De menus travaux sont entrepris en 1693, avant une grande campagne de restauration à partir de 1697. Les textes des travaux nous permettent d'en apprendre plus sur les bâtiments des communs, sans pour autant nous donner leur emplacement précis.

Cependant, on peut supposer que se trouvaient dans les fermes ou à proximité la « vacherie », les pressoirs, les granges, la menuiserie, le « charbonnier » ou encore la « lavanderie ».

A partir de la fin de l'allée de la Fontaine, ce n'est plus du goudron mais des petits gravillons rouges au sol pour la cour du château.

5. Le pavillon de l'Écuyer

Ce bâtiment des communs, aujourd'hui privé, fait partie de ceux qui ont été le plus fortement remaniés. Très certainement déjà en place sous Jacques de L'Hospital, le duc d'Antin magnifie ce lieu, destiné à accueillir l'animal symbole de la noblesse, le cheval, en lui offrant une architecture fastueuse. Il orne notamment la façade d'une magnifique sculpture en marbre représentant trois têtes de chevaux sortant d'une peau de léopard. Au-dessus figure son blason surmonté de la couronne ducale et reposant sur le manteau de duc et pair de France symbole de son rang élevé et de sa puissance.

6. Le pavillon du Jardinier

Les textes nous apprennent que dès son arrivée à Bellegarde le duc d'Antin fait entreprendre la remise en état des jardins, qui semblent être à l'abandon depuis longtemps.

Pour mener à bien cette vaste mission le duc peut compter sur sa mère, la marquise de Montespan.
Cette dernière fait venir Léonard Beauvigney, le maître jardinier du château de Petit-Bourg, autre résidence de la marquise, pour recréer et gérer le parc. Quant à l'entretien, il est assuré par des ouvriers locaux.

Aujourd'hui disparu, il comprenait des parterres de fleurs, d'arbustes et d'arbres, choisis par Madame de Montespan, sans contestation possible de la part du maître jardinier ; ainsi que des potagers, une orangerie et une « pépinière » de 1 500 arbres fruitiers.

Les potagers sont alimentés en eau par un canal et leurs terres sont engraissées et amendées uniquement avec le fumier provenant de la basse-cour. Ils permettent de pourvoir aux besoins en légumes en toute saison. Sur ce dernier point, le maître jardinier est mis en garde : s'il vient à en manquer lorsque le duc arrive sur ses terres, même de façon inopinée, il devra payer de ses deniers ce qu'il manque. En contrepartie, les éventuels surplus lui reviennent.

Ce dernier, loge, dans le pavillon qui vous fait face. Il a subi de nombreux réaménagement depuis. Outre les pièces réservées à l'habitation, il comprend un grenier, une étable et surtout un bâtiment destiné à l'hivernage des orangers y est accolé.

Comme les fermes et le pavillon de l'Ecuyer, ce bâtiment est aujourd'hui privé.

7. Les granges

Ces imposantes granges qui vous font face mesurent 70 mètres de long par 12 mètres de large, pour une hauteur d'environ 18 mètres de haut. Destinées à l'époque au stockage des récoltes et du matériel agricole, ce bâtiment aujourd'hui communal accueille notamment des événements culturels et de loisirs.

Longtemps considérées comme un aménagement de Jacques de L'Hospital au XVIème siècle, un contrat de construction daté de 1720 pour « la construction à neuf d'une grange faisant partie de la nouvelle bassecour du château de Bellegarde », pose question sur la datation.

Comme tous les édifices que vous venez de voir et que vous allez découvrir, les granges sont faites en briques. La prédominance de ce matériau de construction confère à l'ensemble une belle unité architecturale. Son emploi n'est pas anodin. En effet, la riche terre argileuse du Bellegardois en fait une matière première de choix pour la création de briques et de tuiles. Ceci explique la présence de plusieurs briqueteries et tuileries dans les alentours auxquelles les seigneurs de Bellegarde font appel pour construire et rénover leur domaine.

Un dernier coup d'œil au bâtiment vous permettra de voir que ses trois grandes portes principales ont été restaurées en 2018 pour leur redonner tout leur faste d'antan.

Une fois ce dernier bâtiment passé, vous voici dans la haute-cour au milieu des pavillons destinés au seigneur et à sa famille. Si les sources nous apprennent que dans ces bâtiments se trouvaient chambres, appartements, bibliothèque ou encore cabinet de travail, elles n'indiquent pas précisément où se situaient chacun de ces lieux. Nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses**.**

8. Le pavillon d'Antin.

Si l'on en croit l'inscription en fer forgé située sur sa cheminée, ce bâtiment aurait été bâti en 1717. Ce pavillon semble avoir été divisé en deux parties dès l'origine.

D'après la tradition locale, la partie de gauche, aujourd'hui Café du Château, accueillait la bibliothèque du duc. Nous savons avec certitude que le duc possédait effectivement une bibliothèque, particulièrement bien fournie (713 ouvrages). Toutefois, comme il s'agissait d'une bibliothèque de campagne, les livres étaient de moindre valeur par rapport à ceux de son hôtel parisien et de son château de Petit-Bourg.

A sa mort, le duc d'Antin possédait 2208 volumes. Sa bibliothèque se classait donc dans la tranche supérieure des bibliothèques des ducs et

pairs de son temps, c'est-à-dire parmi les 19% qui comportaient plus de 1000 volumes.

La partie de droite, toujours selon la tradition locale, était composée d'appartements destinés aux invités. Cependant, aucun document historique ne vient appuyer cette hypothèse.

De nos jours ce lieu abrite une partie des maquettes des œuvres que le sculpteur bellegardois, Charles Desvergnes, a légué à la ville en remerciement de l'aide financière qu'elle lui a apportée tout au long de ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris.

9. Le pavillon de la Salamandre.

De l'autre côté de la grille d'accès à la cour vous pouvez voir le pavillon jumeau de celui que vous avez devant vous. Nommé pavillon de la Salamandre en raison de la sculpture qui orne l'entrée, ce bâtiment abrite aujourd'hui la mairie.

La présence d'une salamandre, symbole de François Ier, sur un édifice érigé entre la fin du XVIIème et le début du XVIIIème siècle peut sembler incongrue. Cette pierre sculptée est en réalité antérieure et daterait du XVIème siècle. Très certainement retrouvée dans le donjon lors de sa réhabilitation par le duc, ce dernier décide de la conserver et de l'apposer sur ce nouveau bâtiment.

Au rez-de-chaussée se trouve la salle des mariages, ancien salon de compagnie du duc d'Antin.
On peut y découvrir des boiseries classées au titre des Monuments Historiques en 1917. Les décors : coquilles, feuilles d'acanthe, palmettes ou encore arc et glaive, sont caractéristiques du style Louis XIV ou style rocaille. On peut distinguer au sommet du miroir situé entre les deux fenêtres le blason d'Adrien Jules Gauthier de Bésigny, marquis de Bellegarde de 1753 à 1776, qui est aujourd'hui le blason de la ville.

10. Les cuisines.

Dans le prolongement de la mairie se trouvent les cuisines. Ces dernières, après avoir été achetées et transformées en lieu d'habitation au XIXème siècle, ont été acquises et rénovées par la mairie au début des années 2000. Elles servent aujourd'hui de lieu d'exposition.

Ce bâtiment abrite deux spacieuses cheminées où l'on trouve une taque au fond de chacune d'elles, pièce de

métal permettant d'emmagasiner et de renvoyer la chaleur du feu vers le centre du foyer. Sur celle de droite figure le blason du duc d'Antin, tandis que sur celle de gauche se trouve celui de Roger II de Saint-Lary, duc de Bellegarde.
Un four à pain est également présent, il se trouve à l'intérieur de la cheminée de gauche.

Enfin, sous la dernière fenêtre, un évier en pierre du XVIIIème siècle est toujours en place.

11. La tour Capitaine.

Cette tour ronde fait déjà partie du château au XVIème siècle.

Il s'agirait à l'origine d'un colombier, comme l'attestait la plaque, aujourd'hui disparue, qui ornait la façade et portait l'inscription latine signifiant « Ici ce trouvait un colombier ».

Les textes nous prouvent qu'un colombier était bien présent sur le domaine au moment où le duc d'Antin l'acquiert et qu'il se trouvait à proximité des douves.

En 1776 ce bâtiment a été entièrement réaménagé en lieu d'habitation, par Gaultier de Bésigny, pour y loger l'intendant du château autrefois appelé « capitaine ».

12. Le pavillon de la Surintendance.

Tout à gauche de cet alignement de bâtiment se trouve une tour carrée nommée pavillon de la Surintendance. Son nom serait une référence à la charge de Surintendant des Bâtiments du Roi que le duc occupa de 1708 à sa mort en 1736.

Ce pavillon est rattaché à la tour Capitaine et aux cuisines par le biais d'un bâtiment plus bas, dont la fonction initiale nous échappe pour le moment.

13. Le donjon.

Le donjon, véritable pièce maîtresse des lieux, est le plus ancien bâtiment du château et celui autour duquel tout s'organise. en bois à l'origine, il est rebâti en pierre au XIVème siècle par Nicolas Braque, riche et puissant vassal des rois de France. Reprenant le style architectural caractéristique sous Charles V, il se compose à l'origine d'une base carrée entourée de nombreuses tourelles rondes. Sa transformation répond à l'époque à un impératif fort : sécuriser cette partie du royaume de France qui est soumise aux attaques du Prince Noir, Edouard Plantagenêt. Nous sommes alors en pleine Guerre de Cent Ans.

Comme vous avez pu le voir le long de ce parcours, la seconde grande phase de travaux a lieu sous Jacques de L'Hospital au XVIème siècle. Au niveau du donjon, il accole le pavillon des Ondes (partie en briques).

L'arrivée du duc d'Antin au XVIIème siècle marque un remaniement profond et une modernisation du bâtiment.

Dès 1692 il commence par la réfection de la toiture, puis les murs des douves sont remis en état l'année suivante.

S'ensuit en 1695 l'agrandissement et la multiplication des ouvertures (portes, fenêtres), ainsi que la destruction du pavillon qui abritait la chapelle et la prison, aussi appelée cage de fer.

Dans la foulée sont construites deux ailes symétriques en avant du donjon, dont l'une abrite une chapelle. Elles ont été détruites au cours du XIXème siècle. Enfin, le duc fait supprimer le pont-levis en 1698.

Sous le duc d'Antin, le donjon accueille les appartements du seigneur ainsi que ceux de sa mère. S'il ne reste rien de l'ameublement de l'époque, la ville de Bellegarde conserve toutefois des carreaux de faïence bleu et blanc aux armes de la famille de Rochechouart (famille de la marquise de Montespan).

Les textes nous apprennent également la présence de nombreuses tapisseries évoquant principalement des thèmes mythologiques et antiques, mais aussi d'éléments d'inspiration chinoise comme un ensemble de douze pièces de porcelaine bleue et blanche.

Enfin, des tableaux ornent les murs avec le portrait pour genre prédominant.

Comme vous l'avez vu en début de visite, les tableaux à caractère religieux se trouvent dans l'église depuis le XIXème siècle.

Le duc d'Antin bénéficia, de 1715 à sa mort, du prêt de peintures issues du cabinet du Roi. À la connaissance des historiens il est le seul grand seigneur, mais aussi le seul directeur des Bâtiments du Roi à avoir bénéficié d'une telle faveur.

14. Les jardins.

Pour finir votre découverte de Bellegarde nous vous invitons à vous rendre dans les roseraies qui se trouvent de part et d'autre du donjon.

Attention ce sont des chemins de terre comme sur la photo ci-dessous.

Depuis plus de 120 ans l'histoire de Bellegarde est liée à celle de la reine des fleurs. Tout commence au XIXème siècle, lorsque les paysans locaux complètent leurs revenus en arrachant en forêt d'Orléans les pieds d'églantiers pour les revendre aux pépiniéristes orléanais.

Puis, à la fin du XIXème siècle, un Bellegardois nommé Jacques-Lucien Pilté décide de se lancer dans l'aventure de la greffe pour produire lui-même des rosiers. Soutenu et conseillé par Eugène Turbat, grand rosiériste orléanais, il met en place la culture des rosiers-tiges qui devint la spécialité de la ville.

Ce premier succès fit des émules et de nombreux Bellegardois se lancèrent dans l'aventure. Depuis lors, Bellegarde est un des principaux pôles de production de roses en France.

Cette spécialité horticole est reconnue par la Société Française des Roses en 1972, lorsqu'elle choisit Bellegarde pour être le premier Village de Roses de France, comme en témoigne la stèle à l'entrée du jardin public.

Ainsi s’achève votre découverte de Bellegarde.

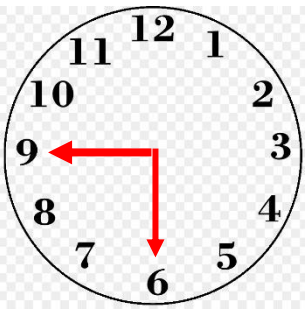
Le personnel de l’Office de Tourisme est à votre disposition pour répondre à vos questions ou pour vous accompagner dans vos recherches.

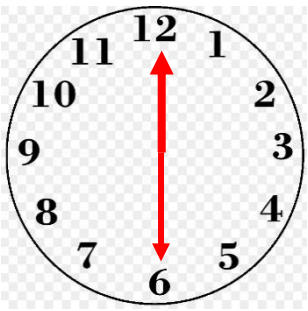
Bon séjour dans le Gâtinais Sud !

Horaires d'ouverture du Bureau d'Information Touristique de Lorris

Du mardi au samedi - De mai à septembre

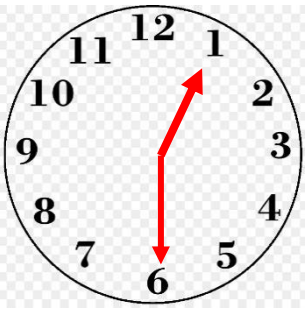
le matin

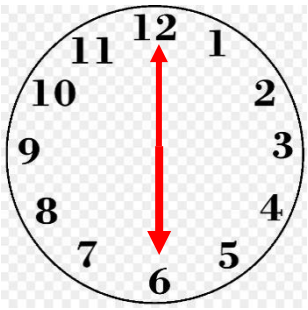




de 9h30 à 12h30

l'après-midi

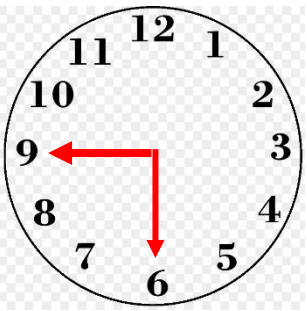


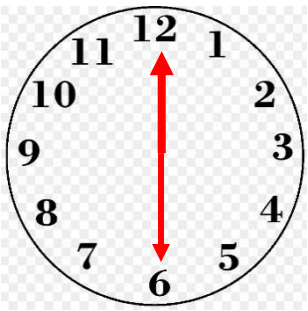


de 13h30 à 18h

Du mardi au samedi - D'octobre à avril

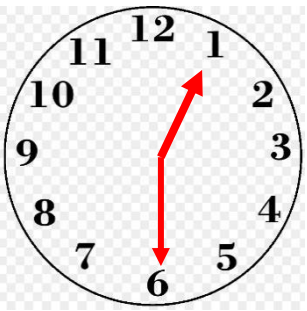
le matin

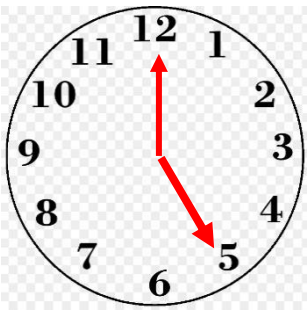




de 9h30 à 12h30

l'après-midi





de 13h30 à 17h

Office de Tourisme Gâtinais Sud

Bureau d'Information Touristique de Bellegarde

12 Bis Place Charles Desvergnes – 45270 BELLEGARDE

Tél. 02 38 90 25 37

www.tourisme-gatinais-sud.com

accueil@tourisme-gatinais-sud.com

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

Tripadvisor

Communauté de Communes
Canaux et Forêts en Gâtinais

Ce circuit adapté de la ville de Bellegarde a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme Gâtinais Sud grâce aux textes du guide de visite libre créé par la Mairie de Bellegarde.
Les photos sont de la Mairie de Bellegarde et de l'Office de Tourisme Gâtinais Sud.